

<http://www.sciencesetavenir.fr/sante/20120611.OBS8200/maladies-cardiovasculaires-chez-les-femmes-le-role-ambigu-des-estrogenes.html>

## Maladies cardiovasculaires chez les femmes: le rôle ambigu des œstrogènes

Par [Cécile Dumas](#)

**Alors qu'on leur attribue un rôle protecteur pour le cœur, les hormones féminines, les œstrogènes, pourraient augmenter les risques d'infarctus chez les femmes après 65 ans. Explications du Pr Pierre-Yves Scarabin.**

Une étude française menée sur 6.000 femmes âgées de plus de 65 ans remet en question le principe d'une protection des artères et du cœur des femmes par leurs hormones. Selon une idée très répandue, les femmes souffriraient moins de problèmes cardiovasculaires grâce aux **œstrogènes**.

«A la base, il y a cette observation incontestable : dans les pays occidentaux, le taux de maladies coronaires (angine de poitrine, infarctus..) est plus faible chez les femmes que chez les hommes, quel que soit l'âge, sachant que cette différence s'estompe légèrement après la ménopause », explique **Pierre-Yves Scarabin, directeur de recherche à l'Inserm**. Les facteurs de risque, comme le tabagisme ou le cholestérol, plus importants chez les hommes, n'expliquent pas l'écart. De là vient l'idée que les femmes bénéficient d'une protection hormonale.

« Cependant c'est une idée reçue, qui n'a pas été démontrée chez les femmes » précise le chercheur qui a coordonné cette étude des Trois-Cités pour laquelle les taux d'œstradiol, le plus important des œstrogènes, ont été mesurés chez 6.000 femmes de plus de 65 ans. À l'issue de 4 ans de suivi, 150 cas de maladies cardiovasculaires sont apparus. « Or nous observons que celles qui développent ces maladies ont des taux d'œstradiol élevés (supérieurs à 10 picogrammes par millilitre [\(1\)](#), indépendamment des autres facteurs de risque connus que sont l'obésité, le cholestérol ou le diabète ».

Cette étude ne s'intéresse qu'aux œstrogènes naturellement produits par l'organisme et ne concerne pas les traitements hormonaux substitutifs de la ménopause (THS). Cependant ces résultats coïncident avec ceux des grandes études de cohortes menées sur les THS. En effet, tout en faisant tomber une autre idée reçue, celle d'une protection contre les maladies cardiovasculaires grâce aux traitements, ces études ont montré une différence entre les femmes selon leur âge, rappelle Pierre-Yves Scarabin. Les THS peuvent encore avoir un effet bénéfique sur le cœur chez les femmes récemment ménopausées mais cet effet s'estompe avec l'âge.

**Alors, protecteur ou délétère pour nos artères, l'œstradiol ?** « Il ne faut pas abandonner l'idée d'un effet protecteur chez les femmes jeunes, en âge reproductif, tempère le spécialiste.

*L'œstradiol augmente l'élasticité des artères afin qu'elles s'adaptent aux variations de flux qu'elles subissent. Sur une artère saine, en bonne santé, cela est très bénéfique. Sur une artère âgée, rigidifiée par des plaques d'athérome, cela pourrait avoir un effet déstabilisateur, provoquer des fissuration et par là un syndrome coronaire».*

L'étude se poursuit afin d'augmenter le nombre de cas étudiés et savoir notamment si un taux élevé d'œstradiol est lié à un type spécifique de maladies (aujourd'hui ce sont surtout des infarctus qui sont observés). Quant au lien de cause à effet entre cette hormone et les problèmes coronaires, il doit être établi et confirmé par d'autres études.

(1) Chez une femme en âge reproductif, les taux d'oestradiols sont variables. En moyenne ils sont de 100 picogrammes/millilitre mais peuvent atteindre 300 à 400 picogrammes en période d'ovulation.